



Arinteriana

LES PETITES FEUILLES

Le Père Arintero
vu par un de ses disciples
le Bienheureux P. José Gafo, O.P.



Manuel Ángel Martínez Juan, O.P.

Numéro 10
Janvier-avril 2009

LE PÈRE ARINTERO VU PAR UN DE SES DISCIPLES

Nous reproduisons ici intégralement la nécrologie que le P. José Gafo, O.P., béatifié le 28 octobre 2007, a écrite à la mort du P. Arintero. Cette nécrologie, publiée dans la revue La Ciencia Tomista en 1928 - révèle la sympathie qu'il éprouvait, comme fils, disciple et ami à l'égard de celui qui a restauré la mystique espagnole dans les premières décennies du XXe siècle.



« C'est avec la douleur vive du fils, du disciple et de l'ami de l'âme que nous écrivons ces lignes pour annoncer le décès du très révérend P. Maître Fr. Juan González Arintero, survenue dans le glorieux couvent de San Esteban de Salamanca, le 20 du mois courant [février 1928], à une heure de l'après-midi, après une maladie courte mais pénible, supportée avec la résignation d'un homme saint.

L'Ordre dominicain et toute l'Espagne pleureront longtemps la perte d'un homme sage, bon et travailleur comme peu d'autres, dont la vie très simple était consacrée exclusivement et avec l'obsession du mystique à la recherche scientifique, à l'enseignement universitaire, à l'usage infatigable de la plume et à l'édification des âmes. Nous sommes certain que toute l'Église d'Espagne et de très nombreux cercles d'âmes qui buvaient les eaux pures de sa doctrine sublime à la fontaine d'or de son immense savoir et de sa vertu éprouvée et communicative se joignent à cette douleur.

Nous pourrions le comparer à Fray Francisco de Vitoria dans la force germinale de ses enseignements. Tous deux ont fondé des *écoles restauratrices*, à des époques très similaires de l'Histoire de l'Espagne ; le premier a restauré la Théologie pour lui donner la splendeur qu'elle a atteinte au XVIe siècle ; le second a restauré la mystique, c'est-à-dire la religion et la vie intérieure, en mesurant sagement ses excellences, en recherchant ses voies et en démontrant la nécessité et l'accessibilité à tous, absolument tous les fidèles, de ces états supérieurs de l'esprit, bien qu'ils soient trop divertis et tranquilisés par *le caractère routinier* d'une vie excessivement mécanique et extérieure.

C'est pourquoi le P. Arintero, passant comme soudainement des problèmes controversés posés par les Sciences naturelles, très en vogue à ses débuts d'écrivain, à ceux de l'Apologétique puis, suivant l'élan ascendant de son esprit, à ceux de la Mystique, sous ses divers aspects, était un homme à l'esprit *profondément social*. Il ressentait les problèmes sociaux dans toute leur intensité,

même s'il ne les a pas abordés dans ses écrits. Cette phrase de saint Thomas, reprise par Léon XIII au fondement de ses grandes orientations sociales, selon laquelle *pour pratiquer la vertu, il est indispensable à l'homme d'avoir un certain bien-être matériel ou économique*, résonnait dans son âme d'apôtre, l'ouvrant en grand pour embrasser les foules qui souffrent et bénir et approuver leurs justes aspirations à une vie plus satisfaisante et plus tranquille, susceptible de donner à chaque homme le temps de se consacrer à Dieu et d'élever son esprit pour jouir de ses dons : *misereor super turbam*, répétait-il avec le Divin Maître. C'est pourquoi, dans l'intimité de cette âme très éclairée, éclairé par sa doctrine et réconforté par sa parole, l'on pouvait observer tranquillement, comme dans la sécurité d'un port, les bourrasques et les tempêtes de paroles et de gesticulations qui s'élevaient autour de certains problèmes d'organisation ouvrière d'un passé qui n'est pas encore très éloigné.

Le Père Arintero a également été qualifié d'innovateur, de révolutionnaire, presque d'hérétique, lorsqu'amoureux de l'idée *d'évolution*, il a voulu la *christianiser*, si l'on peut dire, pour l'utiliser dans la défense et l'enrichissement de la doctrine catholique dans ses conflits apparents avec les sciences naturelles, et lorsqu'il a voulu plus tard appliquer le même système à la doctrine et à la vie mystiques. Il a également suscité des controverses et des polémiques bruyantes ; mais le père Arintero, au fil des ans, en publiant des livres et des articles dans cette revue et dans d'autres, d'une grande richesse et d'une grande érudition, a finalement triomphé *intus* et *extra*. Il laisse derrière lui une École et de très nombreux disciples dans les chaires d'enseignement, dans la prédication, dans les confessionnaux et la presse, ainsi que dans la revue *La Vida Sobrenatural*, dans laquelle revit l'esprit et la fécondité créatrice et substantielle de sainte Thérèse de Jésus. Que ce courageux soldat du Christ repose en paix dans le sein de Dieu. Quel exemple si complet, si digne d'être imité pour un prêtre, pour un dominicain de notre temps !

Le père Arintero est né à Valdelugeros (León) le 24 juin 1860. À l'âge de quinze ans, il prit l'habit à Corias (Asturies) et prononça ses vœux le 10 septembre 1876. Après avoir terminé ses études ecclésiastiques, il fit des études de sciences à l'Université de Salamanque. C'est dans le charmant Collège de Vergara, dont les musées d'histoire naturelle conservent les traces de ses travaux, qu'il a commencé sa carrière de professeur et d'écrivain. Il a ensuite enseigné à Corias, Salamanque et au Collège international Angélique de Rome.

Parmi ses nombreux ouvrages, citons : Le Paradis et la géologie ; L'universalité du déluge, L'évolution face à la foi et à la science ; Crise scientifique et religieuse ; La création et l'évolution ; Le déluge universel ; L'évolution et la philosophie chrétienne ; L'Hexaméron et la science moderne ; La Providence et l'évolution ; Développement et vitalité de l'Église ; Questions mystiques ; Les hauteurs de la contemplation accessibles à tous ; Les degrés de l'oraison et les phénomènes qui les accompagnent ; La véritable mystique traditionnelle, etc.

Que ce saint et sage dominicain repose en paix. »

Fr. Manuel Ángel Martínez Juan, O.P.

SUR LE P. JOSÉ GAFO

Le Père José Muñiz Gafo naquit à Tiós (village de la commune asturienne de Lena) le 20 octobre 1881. À l'âge de onze ans, il commença à étudier le latin, sous la direction du vicaire de sa paroisse. Il conciliait les cours de langue classique avec les tâches des travaux des champs, en aidant ses parents.

Le 21 septembre 1896, il prit l'habit de Saint-Dominique au collège-couvent de Corias (Cangas del Narcea), où il étudia également la philosophie. Il prononça ses vœux le 5 novembre 1897. Il étudia la philosophie à Corias (Asturies), comme le P. Arintero, et la théologie au couvent de San Esteban à Salamanque. Il s'y intéressa déjà à la problématique ouvrière et sociale, thème qu'il ne quitta plus pour le reste de sa vie. Il fut ordonné prêtre à la fin de l'année 1905.

Depuis son ordination jusqu'en 1936, sa vie fut une campagne apostolique ininterrompue en faveur des ouvriers. Il enseigna au collège de Vergara (Guipúzcoa) de 1907 à 1911, où il enseigna l'éthique, l'histoire et le droit. Parallèlement, il enseigna l'économie à l'École de commerce. Il collabora aux revues de son ordre : *El Santísimo Rosario*, à Vergara, et *Ciencia Tomista*, à Madrid. A Vergara, il côtoya le sociologue dominicain P. Pedro Gerard (1871-1919).

Il encouragea le syndicalisme catholique, qualifié de « libre » ou de « professionnel ». En février 1914, il fonda le Syndicat des cheminots libres de Madrid, doté de la même structure que les syndicats catholiques mais sans la mention « catholique ».

Il fut membre du Conseil du travail de la dictature de Primo de Rivera. Pendant la dictature de ce dernier, il utilisa les expressions « démocratie organique » – citant Salvador Minguijón – et « syndicat vertical » pour définir son modèle politique et sa conception du syndicalisme, expressions qui furent reprises par le régime de Franco. Il fut écarté lors de la proclamation de la Deuxième République espagnole en 1931 et soutint la tentative de coup d'État du général José Sanjurjo du 10 août 1932. Lors des élections de novembre 1933, il fut élu député de Navarre sur la liste du Bloc de droite. En décembre 1934, il signa le manifeste du Bloc national, inspiré par José Calvo Sotelo, et se déclara partisan de l'action extraparlamentaire, suivant la voie du mouvement traditionaliste (carlistes).

En l'absence du prier, il assurait l'intérim à la tête du couvent de Santo Domingo el Real en juillet 1936 lorsque la guerre civile éclata. Il s'efforça de mettre en sécurité tant ses frères que les dominicaines du monastère voisin. Il fut arrêté par la brigade Amanecer, de García Atadell, le 11 août 1936, en raison de son statut de prêtre et de religieux, et emprisonné, avec d'autres religieux. Il resta dans les cachots de la Direction générale de la sécurité jusqu'au 14, date à laquelle il fut conduit à la prison Modelo de Madrid. Il était pleinement conscient que l'on cherchait à éliminer et à exterminer les prêtres et les religieux en raison de leur foi.



Après avoir été sauvagement torturé, Il fut martyrisé à l'aube du 4 octobre, à quelques pas de la porte de la prison ; en contemplant la photo de son cadavre criblé de balles, le père augustinien Carlos Vicuña, son compagnon de prison, s'exclama : « Le grand combattant catholique semblait endormi ».

Sources : Historia Hispánica et Ecclesia Revista.